

Brief Nr. 16

Objektyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Neues Berner Taschenbuch**

Band (Jahr): **10 (1905)**

PDF erstellt am: **22.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

16.

(Bern Bb. 48, Nr. 103).

Monsieur etc.

Nous sommes heureusement arrivé lundi passé à Goettingue. M^e votre Epouse se porte parfaitement bien. Nous avons trouvé toute la famille en bonne santé. J'ai revu avec beaucoup de plaisir un endroit qui doit m'être infiniment cher à cause de vous, mais ce qui est risible je ne m'y porte pas bien dès le premier jour ayant pourtant joui à Berne de la plus parfaite santé. Outre les incommodités que j'ai en vue, il me semble que j'ai été transporté de l'Afrique à Petersbourg. C'est ce que j'ai éprouvé pour la première fois lorsque j'étois au haut de la montagne entre Casselles et Munde, cependant tout le monde me veut persuader qu'il fait beau tems et que je suis trop prevenu pour ma Patrie. Mais hélas je ne le suis que trop peu, il me semble que tout le tems que j'ai passé à Berne a été perdu, je me souviens de la vie que j'ai mené ici, et si je n'ai pas fait mon devoir, je trouve pourtant que j'ai vécu d'une façon infiniment plus raisonnable. Ma situation ne sauroit être plus equivoque, ici votre souvenir me charme à tous momens. Je me place quelquefois dans ces endroits d'où j'ai entendu de votre bouche ces verités sublimes qui m'ont fait gouter le plus noble de tous les plaisirs. Je vous cherche partout, je vous suis, et vous êtes dans un endroit qu'ici je deteste. Je ne scaurois vous être plus attaché que je suis. Vous occupés entierement mon esprit, je ne veux regretter le monde que pour vous, mais souffrés que je vous supplie de me tirer de

l'endroit où vous êtes, encore une fois je trouve mille raisons de hair ma patrie et de detester Berne.

Nous esperons de recevoir encore à tems le catalogue des livres que vous voulés mettre en vente, le catalogue de votre bibliotheque etant deja parti. Il se trouve dans notre instruction un article „auch doppelte Bücher auf einem chirurgischen Repositorio an der Thüre nach meiner Stube. Diese können alle dort bleiben und in eine Auktion kommen,“ mais ces livres sont tous empaquetés ainsi qu'on ne sauroit plus les distinguer d'entre les autres.

Le cocher qui nous a amené de Francfort emporte trois caisses de livres d'anatomie, physiologie, botanique. Je voudrois qu'on eut pu observer un certain ordre dans l'emballage des livres, mais la chose n'est pas si facile. Mrs. Brun n et Zinn n'épargnent ni soins ni peines partout où ils peuvent vous être de quelque utilité.

Je ne vous parle pas d'autres choses parceque M^e votre Epouse et Mr. Zinn vous auront tout dit par les lettres que vous recevés en même tems avec les miennes.

Mr. Pape vous assure de ses respects. Mr. de Brun n qui est examiné et qui a achevé entiere-ment sa dissertation, vous fait aussi presenter les siens.

Faites moi la grace de me conserver votre protection, usés aussi pendant le tems que je suis employé dans vos affaires un peu d'indulgence envers moi et soyés persuadé que etc.

Goettingue ce 20 Juin 1753.

ZIMMERMANN.